

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Mounier, Pascale, et Nativel, Colette, éd. Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux, Actes du colloque organisé par R.H.R. et la S.F.D.E.S. (29–31 octobre 2009, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne)

François Rouget

Volume 37, Number 3, Summer 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090683ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22483>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouget, F. (2014). Review of [Mounier, Pascale, et Nativel, Colette, éd. Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux, Actes du colloque organisé par R.H.R. et la S.F.D.E.S. (29–31 octobre 2009, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 37(3), 309–310. <https://doi.org/10.33137/rr.v37i3.22483>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Mounier, Pascale, et Nativel, Colette, éd.s.

*Copier et contrefaire à la Renaissance. Faux et usage de faux, Actes du colloque organisé par R.H.R. et la S.F.D.E.S. (29–31 octobre 2009, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne).*

Paris : Honoré Champion, 2014. 491 p. ISBN 978-2-7453-2577-8 (broché) 75 €.

Le présent volume d'actes rassemble les contributions de divers spécialistes de la Renaissance, historiens, littéraires, philosophes et juristes, qui s'interrogent sur les notions de la copie et de la contrefaçon telles qu'elles sont comprises à cette époque. En effet, elles diffèrent singulièrement de la nôtre : la copie intellectuelle (comme source de l'imitation et de l'invention littéraire et artistique), sans connotation péjorative, doit être distinguée de la contrefaçon ou fabrication d'objets destinée à tromper l'acquéreur. Au XVI<sup>e</sup> siècle, où commence à se mettre en place une juridiction protégeant artistes et artisans, la frontière entre la copie admirative et le piratage est fort étroite. Et c'est à l'étude des modalités de la contrefaçon — honnête et malhonnête, autorisée ou interdite — que s'attache la vingtaine d'articles ou d'études de cas réunie ici.

Avant d'aborder ces pratiques de la contrefaçon, le lecteur découvre utilement plusieurs mises au point sur la théorie de la copie à la Renaissance distribuées dans les multiples champs de la vie sociale (19–54). À la suite, Pascale Mounier offre un vocabulaire pour comprendre les nuances de registre relevant de la copie et du faux (57–75), puis une bibliographie sélective qui facilitera l'orientation du chercheur (79–83).

La seconde partie du livre est divisée en sections permettant de découvrir des manipulations opérées sur le livre, l'histoire, la science, l'art et divers matériaux, afin de les reproduire à l'identique ou, au contraire, d'en changer le sens. Ainsi, Éliane Viennot revient sur un « faux magistral », l'invention de la loi salique, perpétrée par des historiens s'évertuant à éliminer les filles de la succession à la Couronne de France (89–102). Dans le domaine de la médecine, Évelyne Berriot-Salvadore examine les abus qui furent signalés à l'époque contre les prétendus médecins et les apothicaires (105–118). La dénonciation, comme on le voit au sujet de Paracelse « réinventé » par Gérard Dorn, dont le cas est étudié par Didier Khan (119–139), passe souvent par le livre. Les exemples de simulation (comme celui de possession, racontée par Sophie Houdard [141–153]) sont légion dans les ouvrages de médecins et de théologiens qui peinent à distinguer la maladie de la simulation. Il est vrai que la contrefaçon

est difficile à détecter, tant dans les comportements humains que les activités de l'esprit. Myriam Marrache-Gouraud le montre à propos des cabinets de curiosité (155–172) dont les objets copiés sont parfois aussi convoités des amateurs que les originaux. La contrefaçon investit surtout le domaine des créations intellectuelles : on le constate pour l'œuvre romanesque de Rabelais, entourée de mystères (André Tournon, 175–190) ; pour les livres publiés par Étienne Dolet qui a plagié ses confrères (Jean-François Vallée, 191–216) ; et encore chez Jean de Nostredame qui falsifie l'histoire des troubadours (Michel Jourde, 217–236). Avec la croissance de la production qui marque l'essor économique de la Renaissance, la concurrence incite les artisans à imiter, copier, voire contrefaire les objets de leurs confrères. Cette situation génère des mutations profondes dans l'univers des corporations comme celles du verre à Venise (Corinne Maitte, 239–254), des denrées alimentaires (Florent Quellier, 255–267), des médailles antiques (François de Callataÿ, 269–291), et des textiles (Christof Jeggle, 293–306). Aucun secteur de l'activité commerciale ne semble échapper aux questions induites par la reproduction. Dans le monde de la librairie, l'invention de l'imprimerie accroît la diffusion des livres et, malgré la relative protection que leur apporte le privilège, la multiplication de nombreuses copies, légitimes ou illégales, dues parfois au libraire lui-même, comme les *Amours* de Ronsard éditées par Maurice de la Porte (Daniel Maira, 309–325), la réédition d'auteurs antiques réalisée par Sébastien Gryphe (Raphaële Mouren, 327–345), ou d'ouvrages copiés par un autre Lyonnais, Denys de Harsy (William Kemp, 347–363). Enfin, dans le domaine de l'art, Valérie Auclair (367–381), Ilaria Andreoli (383–432) et Laure Fagnart (433–450) rappellent que la malfaçon est aussi vieille que l'invention de l'œuvre elle-même, et que les experts ont bien du mal à la découvrir. Dominique Varry (453–466) et Renato Saggiori (467–476) en présentent des cas concrets, à partir, d'une part, de l'exemplaire des *Œuvres* de Louise Labé (Lyon, J. de Tournes, 1555) conservé à la Bibliothèque Municipale de Lyon (dont les premiers feuillets ont été imprimés au XVII<sup>e</sup> siècle), et d'autre part, de quelques manuscrits autographes et hétérographes dont l'examen peut infirmer ou confirmer l'attribution à tel personnage historique.

On le voit, les articles de cet ouvrage multidisciplinaire constituent une source de méditation et d'inspiration pour tout chercheur que l'étude du processus de reproduction à la Renaissance intéresse.